

BIEST

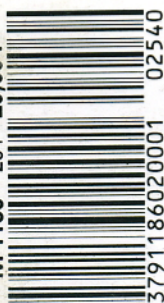
254

- **WATERBOYS** LE MYSTÈRE EST PERCÉ
- **BOB MARLEY** EN CD
- **WHO** LE RETOUR
- **ZIGGY MARLEY** EN JAMAÏQUE
- **NÉGRESSES VERTES** A L'EXPORT
- **TINA TURNER** S'EXPLIQUE
- **4AD** VISUEL DES 90'S

THE POGUES

SAOULE MUSIC

M 1186 - 254 - 20,00 F



3791186020001 02540

fois peut-être si on a des courses à faire là-bas...

Nous leur en voudrions de ne pas avoir poussé jusqu'à notre tiers-monde leurs refrains écorchés, leurs sens de la mélodie déchirée, mais le disque est là pour rattraper en partie la négligence. Double, live à la Brixton Academy le jour de la Saint-Patrick, moins spontané sans doute que leur premier show du Glenmachan Stables de Belfast (le 14 novembre 1977 !), explicite pourtant, et agréable à feuilleter, comme un album-photos familial. Une opération qui a donc forcément ses limites mais aussi ses justifications affectives. A défaut d'une seconde jeunesse « Wasted Life » ou « Johnny Was » (version punkifiée d'un titre de Marley) retrouvent ici, dans un contexte politique inchangé, leur statut d'hymnes revêches. Jake aligne les manifestes rauques, et l'on se surprend à rêver d'un improbable nouvel album...

Jean-Luc MANET



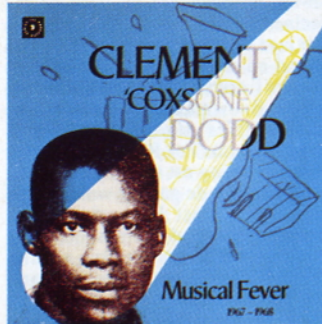
REGGAE EXPRESS

Clement « Coxson » Dodd-Love Songs Jamaican Style 72-76 - Harry Mudie & Friends

Depuis que le formidable catalogue Trojan est distribué ici. La musique jamaïcaine de l'âge d'or des débuts du reggae, vers la fin des années soixante, est enfin disponible. Dans la pléthore de rééditions juteuses, j'ai sélectionné trois classiques difficiles à repérer, à l'exception peut-être du double **Clement « Coxson » Dodd**, le Sam Philips du reggae, le premier à avoir ouvert un studio à Kingston, et qui possède de ce fait des milliers de bandes cruciales. C'est de cela qu'il s'agit ici. En 67-68, le ska était dépassé, et le rocksteady se métamorphosait en reggae alors que Bob Marley sortait ses premiers succès locaux. Coxson était le producteur numéro un de l'époque, et la quasi-totalité des rythmes que l'on remanie encore aujourd'hui sont nés dans son studio, créés par ses groupes-maison. Le « **Musical Fever** » que voilà nous propose vingt-huit faces A du vrai truc.

Le « **Let Me Tell You Boy** » de **Harry Mudie and Friends** est au moins aussi splendide, bien que son nom soit inconnu au bataillon, et il

date du début des années soixante-dix. Des notes généreuses se trouvent au dos des pochettes pour ceux que le parcours sinueux d'Harry Mudie fascinent. Je préfère abrégé, et signaler « **Hold Me Strong** », une compilation de **Love Songs 72-76**, un style qui s'est vite appelé **Lover's Rock**. Ce disque propose notamment plusieurs reprises de



soul de l'époque en reggae, comme « **You'll Never Find Another Love Like Mine** » de Lou Rawls, chanté par John Holt, un spécialiste du genre, un titre de Leroy Sibbles et un des premiers enregistrements de Dennis Brown. Les versions dub de King Tubby sont incluses. La nonchalance, les palmiers et la mer Caraïbe au soleil transparent de ces galettes avec style, et je crois que mon été est bien parti.

(Tous Trojan distribution Wotre Music).

Bruno BLUM

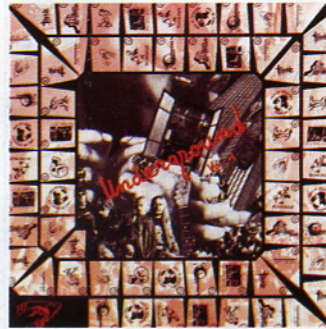
UNDERGROUND VOL. 1

(Squale - New Rose)

L'idée est vieille comme le monde, mais son adaptation au paysage rock'n'rollien est une quasi-nouveauté. Ici tout du moins, pour ne pas oublier quelques exemples britanniques comme ce « **499 2139** » de 1979 qui nous révéla les Lambrettas ou les Escalators. Ouverte à tous les groupes sans contrat, tendance sans collier, cette compilation s'inscrit dans la tradition française du radio-crochet à pépé. Le principe est simple : tout le monde envoie sa petite bande et le staff Squale opère à vif une première sélection. Quinze noms sortent de la corbeille, se retrouvent gravés pour la postérité, prêts à affronter les verdicts populaires.

Sous pochette-hommage aux labels alternatifs qui comptent (Et Gougna ?) se cache donc un drôle de pépinière toute en bouillants brouillons et premiers pas mal assurés. Beaucoup de foi, un inédit des **Trotskids** en cerise, rien de condamnable finalement, et vogue la galère ! Chacun veillera ensuite à prolonger l'aventure suivant ses dispositions : les groupes peaufineront des pulsions bohèmes, allaieront leurs refrains boat-people, les labels trieront, signeront.

Quant à nous, maillon passif de l'entreprise, nous distribuerons parcimonieusement médailles et acces-



sits. Aux **Malfrats** ou **Guadalcanal** par exemple pour une hargne porteuse, à **No Comment** aussi pour un remake cow-punk (chaos-punk ?) de la chanson de Zorro, à **Nosferatu** pour une inattendue fibre Doorsienne, aux **Petits Bolides** pour un ska rigolo que n'auraient certes pas renié les Ludwig Von 88...

Encore un peu faiblard côté verbe, l'ensemble se porte garant d'une base palpable, et c'est déjà beaucoup. La suite est une question de temps, d'eau sous les pieds des zouaves. Squale Records (59, rue St-Blaise, 75020 Paris) mettent en chantier le « **Vol. 2** » dès aujourd'hui : avis aux... amateurs.

Jean-Luc MANET

PERE UBU

« **Cloudland** »

(Phonogram)

Les groupes arty(ficiels ?) de la période après-punk du début des années 80 se sont vite retrouvés face à cette alternative : rentrer dans les rangs, comme XTC, Talking Heads ou disparaître comme the Pop Group et Père Ubu. Père



Ubu qui, avant de s'échouer en 82, avait eu le temps d'inventer quelque chose comme de la pop d'avant-garde ou « **surréaliste** » (pourquoi pas ?) dont on compte encore les descendants, de Sonic Youth à That Petrol Emotion.

Mais voilà que Père Ubu et son chanteur-éléphant David Thomas se reformatent intempestivement, comme tout le monde. Et sous couvert de « s'adapter » à l'époque se surprennent à faire « véhiculer » leur concept-idée-attitude-poésie (?-?-?) par n'importe quel refrain abject, funky, folk, pop, expérimental (avec tout plein de breaks crispants), le tout nappé d'une pratique dérisoire à la Talking Heads. Pourtant le pachyderme David Thomas, bien que moins sexy que

Pat Benatar, est capable de violence, d'humour et d'une certaine originalité par instant quand il arrive à retrouver son souffle entre deux lames pop et qu'il resurgit Ubuesque et Beefheartien, trouvant ses mesures dans les ressacs expressionnistes ; il est alors de loin préférable à l'hippopotame qu'il était juste avant, barbotant ridiculement dans un bassin d'eau plate.

Gilles RIBEROLLES

GREAT WHITE

« **Twice Shy** »

(EMI Capitol)

Dans le grand débat - parfaitement stérile, d'ailleurs - pour savoir qui est le fils légitime de Led Zeppelin, j'ai personnellement toujours pensé que, plus que Kingdom Come, celui qui pouvait vraiment revendiquer la succession de l'Impérial Dirigeable était Great White. Seulement voilà, ces Californiens ont toujours mené leur carrière n'importe comment, annulé plus qu'il ne fallait leurs concerts européens (jouer chez nous ne semble guère les passionner), et préféré faire la fête plutôt que d'organiser leur avenir.

Du coup, Great White demeure un groupe de seconde zone, éternel espoir, alors qu'il n'a pas arrêté de publier des albums géniaux, dont ce « **Twice Shy** » fournit un exemple supplémentaire. Une fois encore, à l'écoute de ce disque parfait - si l'on excepte l'indigne souperie naïve de « **The Angel Song** » - l'on se dit que décidément Jack Russel possède le seul gosier qui soutienne la comparaison avec celui de Robert Plant - et pas seulement pour le timbre, mais surtout pour le feeling -, que Mark Kendall reste un guitariste exceptionnel, car l'un des seuls à posséder en hard rock de la finesse (musicale s'entend : on n'ira pas aventurer un pari sur la finesse morale de ces noceurs inépuisables).

En plus, Great White a l'astuce de faire une musique notablement différente de celle du Zep, tout en possédant le même esprit - notamment quand il s'agit de jouer du blues -, et qu'il propose en plus un heavy vraiment original qui n'a aucun équivalent actuellement aux USA. Bref, « **Twice Shy** », ainsi appelé pour une reprise mémorable du classique d'Ian Hunter, confirme une fois de plus que Great White est un des plus grands groupes du hard présent, et qu'il s'en fiche complètement.

Hervé PICART

